

Théâtre – Deux autistes à la tête de l'État

Benjamin Oppert met en scène une fable où un pays, au bord de l'effondrement, s'en remet à des handicapés pour sauver un peuple schizophrène...



Magali Faure et Sébastien Durand incarnent deux autistes, bien éloignés de l'image d'Épinal de *Rain Man* (joué par Dustin Hoffman dans le film éponyme de Barry Levinson en 1988).



Par [Baudouin Eschapasse](#)

Publié le 07/01/2022 à 16h00 - Modifié le 07/01/2022 à 18h53

Ils sont deux. Un homme et une femme. Elle (Zenitha) est Asperger. Lui (Doubist), autiste « normal », comme il le dit lui-même. Appelés à prendre la tête d'un gouvernement d'union nationale, ces handicapés doivent sauver un pays en crise. Parviendront-ils à éviter que l'État (imaginaire) qu'ils dirigent et qui traverse une triple crise environnementale, économique et sociale... ne se disloque ? La fable que crée*, ce 7 janvier, Benjamin Oppert résonne étrangement à nos oreilles en ce début d'année 2022. Il fait, en effet, terriblement écho au pitch du film *Don't Look Up* d'[Adam McKay](#) actuellement diffusé sur Netflix.

L'auteur a pourtant écrit son texte il y a plus de six ans. Cette société imaginaire et décalée qui se retrouve au bord du précipice, cet ancien chef de cabinet du maire de Longjumeau (Bernard Nieuviaert, remplacé en 2008 par [Nathalie Kosciusko-Morizet](#)) dit l'avoir imaginée il y a bien longtemps. « Cela fait une dizaine d'années que ce texte me trotte dans la tête. Il faut dire que cela fait un moment que nous voyons que notre monde va mal, non ? » Constate-t-il.

Plus qu'une simple farce

Écriture à la [Ionesco](#), décor à la Dali... Le spectacle surréaliste qu'il nous propose aurait pu n'être qu'une simple farce. Il se révèle d'autant plus profond qu'il aborde, outre la place des handicapés dans nos institutions, l'idée que notre société est peut-être, elle-même, gravement malade. « Schizophrène en ce qu'il veut tout et son contraire, tout de suite, le troisième personnage de la pièce (Pop), qui représente le peuple, est ainsi littéralement rongé par un narcissisme pathologique que les réseaux sociaux ne font qu'accentuer », évoque Benjamin Oppert. Creusant ici un thème qu'aborde aussi Jean-Baptiste de Froment dans son roman *État de nature* (Les Forges de Vulcain).

À 42 ans, Benjamin Oppert, déjà auteur de six autres pièces, signe là un texte réjouissant qui, sous la forme d'une parabole, embrasse aussi la question très politique du « revenu de base ». En mettant en place cette nouvelle forme de rémunération, déconnectée de la valeur travail, Doubist et Zenitha réduiront-ils les inégalités qui minent leur pays ? « Les débats entourant l'adoption possible de ce dispositif que certains appellent le *revenu d'existence* dépassent le clivage traditionnel droite-gauche », relève l'auteur.

Inversion des valeurs

Après avoir transposé la vie quotidienne d'une mairie dans *Entre père et maire* en 2009, puis interrogé le rôle de la culture dans une société très matérialiste (*Les Tentations*, 2010), ce fils de comédien, devenu chargé de mission au sein d'une fédération d'associations liées au monde du handicap, aurait dû monter l'an dernier *Pater Familias* avec [Jean-Claude Dreyfus](#) au théâtre La Scène parisienne. La crise sanitaire l'en a empêché.

Interrogeant la question de la normalité dans un monde bouleversé par l'inversion de nombreuses valeurs, Benjamin Oppert introduit aujourd'hui sur scène, avec cette nouvelle pièce, la question de l'autisme, comme l'ont fait avant lui Vanessa Bettane et [Séphora Haymann](#) sur les planches des Plateaux sauvages avec *Et leurs cerveaux qui dansent*. « Il est plus que temps que nous envisagions autrement le sujet de l'autisme, insiste Oppert. Avant d'être un syndrome, parfois handicapant, cette condition offre aussi une manière d'aborder le monde avec un regard neuf. Or, c'est précisément de cela que nous avons besoin en ce moment », conclut-il. On ne saurait mieux dire.

****Je rêvais d'un autre monde***, spectacle écrit et mis en scène par Benjamin Oppert, avec Magali Faure, Sébastien Durand et Serge Martinez, assistance à la dramaturgie : Thaïs Herbreteau. À l'Espace Robert Jacobsen, à Courtry (Seine-et-Marne), le 7 janvier.